AREKULTUR
&Life'n'Rock

N°20 – Décembre 2019

LES DÉS DE DÉCEMBRE

Et encore une années de passée ! Non, pas de faute. Années au pluriel ! Il n'y a pas qu'une année dans une année. Je vous rassure, j'ai eu la même réaction. Le temps de me frotter les yeux, de recadrer mon ghost dans sa shell, d'ordonner les trois quatre pensées dans un ordre acceptable. Et c'est parti pour une explication qui tienne la route. Enfin espérons !

Dans le film *Le nombre 23*, Jack Sparrow alias Jim Carrey dit à la fin : « Le destin n'existe pas, il n'y a que des choix différents. » Donc si je comprends bien, plusieurs possibilités s'offrent chaque fois ; donc plusieurs bouts d'années possibles ; donc plusieurs années. Même si elles sont au départ virtuelles, holographiques, fantomatiques.

Il a plu ce matin, le ciel est chargé. La neige va peut-être débouler avec ses volées de cristaux aux formes mathématiques. De là à ce que le Père Noël rapplique sur son traîneau triplan quadriréacteur, le pif rougeoyant, l'haleine humectée de molécules Jack Daniel's. Les cadeaux revendus au Crédit Municipal. Les temps changent, les belles années romantiques se perdent.

Un rayon de soleil perce les nuages. La lumière apparaît, lumineuse, dorée, chaude. Le monde renaît. Une nouvelle fois, une énième fois. Dans la ville au bruit de claquettes et de jazz, de baskets indiennes et de rock metal, le trash des moteurs déglingue le silence en dentelles mazoutées. Les pleureuses de l'amer longent le grand canal en chantant les lamentations du temps qui passe.

Après une hésitation compréhensible, je jette les deux dés de la conscience sur le tapis vert usé de la vie. Ils roulent et s'arrêtent. Je note les deux chiffres. Double zéro. Un coup d'œil dans le manuel de *La clef des songes* pour interpréter. C'est positif. L'aventure peut commencer.

ORAGES PENSANTS

Clim ou pas clim ? Confort artificiel ou nature naturelle ? On se pose tous la question, un jour ou l'autre, en suivant les rails. Une vieille voie ferrée perdue au milieu d'une végétation urbaine carnassière. Pardelà les lundis qui reviennent et se répètent en nous foudroyant de quotidien pour une nouvelle semaine. Comme un truc bizarre quelque part, non ?

Il est temps d'être soi-même. Royal. Lionesque. Royale pour les femmes. Cela commence au réveil, avec un café ou un thé, voire un chocolat. Les paupières encore ensablées par le marchand de sommeil, ce trafiquant de lits, dealer de la position allongée. On baille, on souffle. Il faut bien commencer quelque part.

Les papes métaphysiques récitent les messes du temps présent. Sur les écrans des télévisions, Cinq colonnes à la une, au cœur de l'exploit, diffusent le quotidien redécouvert. Surprise ! Le monde n'était pas du tout comme on l'imagine. De quoi chambouler les horoscopes, les couleurs Deluxe du cinémascope, et les réclames ménagères du Reader Digest.

Il faut supprimer ses comptes Internet et lézarder son sourire virtuel. Le high-tech. Les grandes émancipations psychologiques à deux balles. Enrayer la machine. Planter des graines. Attendre la pluie, sous un parasol, dans un jardin d'autrefois aux lierres insistants. Ô les vagues vertes et bleues, jaunes et rouges ! Le ciel candide !

Et c'est là qu'on remarque les cathédrales. Elles sont partout. Aux nefs vertigineuses ou rikiki. Sans limites ou miniatures. Titanesques ou ciselées. Abritant des nuages d'une densité électrique invraisemblable. Les éclairs fusent, lumineux, éblouissants. Il y a des crépitements effroyables. Et pour finir, un arc-en-ciel et le silence apaisant ornant la sérénité des statues.

AU CŒUR DU RÉACTEUR

Les conférences vont bon train, c'est la nuit de la culture. Des violons bercent la mélopée des penseurs. Une flopée de mouettes tournoient à l'affût d'un festin de mots poissonneux. Des dizaines et des dizaines de transes, d'extases et de délires créateurs viennent embraser les flambeaux nocturnes.

C'est toute la jeunesse du monde qui s'anime soudain. On ressort les abécédaires, on en invente de nouveaux. Il en faut pour tous les goûts, séduire à tous prix, dans la démesure de l'étude et des passions livresques. Lectures rythmiques, chantantes, ponctuées de pauses aux parfums d'ivresses pures.

Merry Christmas s'affiche à tous les carrefours, aux façades des immeubles, dans les cours ombragées de poubelles. Des kilomètres de guirlandes électriques se déroulent dans l'espace. Et je ne compte même pas les sapins qui font œuvres de sentinelles mystiques. La douceur des sous-bois remonte jusqu'aux caniveaux des villes.

Les fêtes s'étireront jusqu'au 365e jour, en équilibre au bord du nouvel an, prêtes à basculer dans le vide du futur. Explosions multicolores silencieuses en gerbes de joies aux quatre coins de la Galaxie. Il faudra réveiller la Belle au bois dormant d'un baiser suave et précieux. Et recevoir la clé de Sol comme un cadeau pour services rendus.

La politique du monde n'en continuera pas moins de poursuivre son tricotage de nœuds psychologiques. Le seul remède consistera à boire un pot à la terrasse d'un café, chauffée de préférence, à moins de vouloir ressentir les effets du froid de l'éveil. Ce qui est des plus salutaires, mais peu s'y risqueront. Le confort est bien un sommeil de société.

Ceci dit, il ne reste plus qu'à prendre son mal en patience, évaluer la situation, poser des repères ici et là, histoire de jalonner une route. *Noter l'inexprimable* comme dirait Rimbaud. Et puis si *les grands héliotropes ne donnent pas leur assentiment* (toujours Rimbaud), prendre quand même le chemin de l'école buissonnière. Et puis voilà !

IMPASSE ET PASSE

Les robots font grève. Cela devait arriver un jour ou l'autre. On ne peut pas vivre sans créer de bugs. Il faut des nœuds dans les fils d'Ariane, déjà que les labyrinthes de la vie sont compliqués. Du coup, je balance mon smartphone dans le canal de la Marne au Rhin. « Au secours, papa, je t'aime, ne me tue pas ! », qu'il crie d'une voix électronique apeurée avant de sombrer dans l'eau.

Le cycle des conférences de Notre Dame de Strasbourg bat son plein. Les gueux de la Cour des Miracles s'agglutinent dans les recoins de l'édifice, des mandarins arnaquent la foule, un joueur d'orgue de barbarie tourne sa rengaine lancinante. Destroy les pigeons carnassiers planqués sur les gargouilles, le bec prêt à l'attaque ! Je longe l'édifice, masqué par les ombres de la foi. Un corbeau m'a repéré et coasse un cri d'alerte. Il a avalé une grenouille pour son repas de midi.

Drôle de monde ! La logique a toujours été bizarre, simplement on ne le remarquait pas. Nos pensées tarabiscotées paraissaient normales. On ne s'est jamais vraiment posé de questions sur toutes nos associations mentales fantaisistes et autres. La folie des sens squattait notre esprit en toute impunité dans un confort total.

L'un passe et l'autre pas. Je vous l'avais dit, c'est n'importe quoi. Il est grand temps de remettre les pendules à l'heure. La fantaisie débridée est acceptée mais uniquement sur le plan artistique. Les amateurs de sordide sont priés de regagner le vestiaire. Les autres peuvent suivre le courant en poissons morts ou s'activer les atomes et produire ne serait-ce qu'un sourire.

Ceci dit, les dés ayant été jetés, on peut attendre le bateau ou partir à pied, peut-être prendre un tapis volant si l'occasion se présente, en tout cas foncer en avant. L'aventure sera sur le chemin, et je ne raconte même pas ce qu'on trouve au bout de la route. La surprise et le bonheur risquent d'être de taille.

DOMINOS

L'idée sculpturale du bonheur revient en force. Dans une myriade de scories urbaines et un ramdam de battements d'ailes d'oiseaux mazoutés aux becs carnassiers. Les écrans UHD 3D affichent la 4e guerre mondiale dans les vastes plaines du cyberespace. Toute la mégalomanie chronique du monde en action.

Je traverse le désert des incertitudes. La soif du rêve me prend à la gorge. Je roule sur des dunes de sable soyeux, pisté par des scorpions aux pinces d'acier. Peut-être que le paradis existe au bout de l'horizon, après le tumulte des alizés, au-delà des abysses de l'invraisemblable nuit spatiale.

Mais comment se fait-il que personne ne voit les dominos ? Ils sont là, présents à chaque pas. Invisibles je l'admets. Posés à la chaîne, des chaînes interminables, qui font le tour de la planète dans tous les sens. Il suffit d'une pensée, d'un acte, pour en pousser un. Et c'est parti pour un *big crash* !

En y réfléchissant bien, déjà, au début du monde, un domino a été poussé. Déclenchant une réaction en chaîne. Mais alors, tous les dominos auraient dû tomber ? Avec une fin finale ! L'anéantissement de tout. Le *The End* s'affichant quand le film se termine avec une musique symphonique. Ou un carillon de caisse enregistreuse.

Sauf que certains relèvent des dominos. C'est un sacré travail. Une vocation. On les connaît sous le nom de sages, anges gardiens, et autres humains de tous bords redressant à un moment ou à un autre une situation devenue critique. Même les animaux contribuent à relever ces incroyables menhirs par l'affection qu'ils nous portent.

Cette fragilité, en apparence négative, engendre une plus grande vigilance. Les valeurs ressortent dix fois plus. Que dis-je, cent fois plus. Mille fois plus. On sait où se trouve le point crucial de l'amour. Et toute la délicatesse nécessaire de l'âme.

CRÉER & CRÉER

Tout commence par une ballade, une balade. N'importe où. Un quartet. Une guitare. Juste ses deux mains. Un cahier avec des petits ou des grands carreaux. Comme un plateau de jeu. De je. Deux je. Moi & moi. Toi & toi. Etc.

Yes. Ou oui, comme on veut. Dire oui. Ouvrir. S'ouvrir. Se déverrouiller. Allez de sa rouille au vert printanier. Avec fair-play cela va de soi. Faire le play. Faire le jeu. Le je. On y revient. Les choses tournent. C'est cyclique. Avec des foires et des spectacles. Les bruits du monde. Sans oublier la scolarité, apprendre, encore et toujours.

Il y aura des programmations, des programmes télé, des résumés de films, toutes sortes de modèles et d'exemples. Il n'y aura qu'à se servir, prendre, encore apprendre, et parfois se détendre, avant de repartir. Tout se fera dans des quartiers, sur des territoires, on dressera des ateliers, le théâtre enfantera la vie.

Les réseaux distribueront des images, de l'information. Les percussions du message résonneront dans les grandes plaines du web. Des associations de mots, et autres, s'activeront au coin des processeurs. Dans l'ombre des pissotières informatiques. Il pleuvra des ballades. On écoutera l'orchestre des chenilles et des rhododendrons.

Combien de forêts enchantées enchanteront les sens ? Les ciseaux de la pensée découperont des napperons psychophysiques d'une complexité aberrante. Souvent les oiseaux de minuit viendront planer au-dessus de nos festins de rêves. On criera le nom des fées dans l'entonnoir des vortex. Des voix extraterrestres répondront à l'autre bout des galaxies.

Ce sera de l'art pour l'art. De l'art pour être. Et être pour l'art. Sans mesure. Avec démesure. Au-delà de tous les paradis inventés. Pour plus de rêves encore.

ANTIPODES

Dans l'espace interstellaire, de grands vaisseaux franchissent des vortex spatiotemporels. Sur Terre, je fais le tour du monde en vélo, un Motobecane avec des sacoches en franges comme dans les westerns. Partir dans sa tête, tout est là. Le début de l'aventure artistique de sa vie jouée avec art. Il faut bien commencer quelque part, pas vrai ?

Bouge dans ton virtuel ! Le mot d'ordre est lancé ! Les drapeaux claquent au vent, on court dans les plaines, des cerfs-volants dansent sous les nuages. Un air de joie illumine les cœurs. A chaque carrefour, le peuple en liesse chante les joies de la passion d'aimer. Il faut bien ça pour rebooster la planète.

Le temps n'en continue pas moins de passer. Grâce lancinante des secondes. Ce glissé soyeux imperceptible entre le vide et le paranormal. Glissé que l'on suit en glissant, doucement, en avant. Comme de bien entendu. Sans trop s'la faire. Avec abnégation. Et tutti quanti.

Les hauteurs de Machu Picchu brillent sous un soleil brumeux, dans la transparence presque céleste de l'air. Inutile de chercher plus longtemps à comprendre l'agencement des pierres au millimètre près. Elles sont là. Point barre. Redescendons dans les vallées aux villes rongées par le virus de l'industrie. À moins de faire un détour par d'autres montagnes, à travers des forêts noueuses, sur des sentiers de fortune.

Ou peut-être la mer, les interminables plages de sable blanc, la danse des cocotiers. Et le doux fracas des becs de perroquets racontant les légendes du monde. Quand les déesses et les dieux dessinaient la femme et l'homme au bout de leurs ongles. Sur le tableau des virtuels, là où bien des choses ont bougé.

SUR LA ROUTE

Les hippies girls s'envolent vers San Francisco sur leurs balais guitares. Des luminescences éclatent sirupeuses en pétales de fleurs liquides. Les chats psychos se pourlèchent les babines et fixent le peuple du haut des toitures. J'attends le bus pour le Magical Mystery Tour. Un instant de vie dans un instant du monde.

Écouter la pluie tomber, quelque part, ailleurs, sous une véranda de paille, au fin fond d'un continent perdu. Comprendre le claquement des becs, la langue des oiseaux, les énigmes de l'univers. Ramasser sur un trottoir la plume de l'ange pour écrire un rêve illimité. Planer avec les cormorans comme Peter Pan avec Wendy.

Les boulevards planétaires appellent à la déambulation musicale de l'âme, les grandes avenues de l'aventure s'ouvrent sous les pas. Le vent siffle. Des voitures futuristes en apesanteur dans un silence soyeux passent entre des buildings vitrés aux dimensions gigantesques. Le nouvel âge est déjà là. Ou presque.

A Kourou la poussière recouvre les fusées. Plus besoin avec nos chaussures ailées dignes de Mercure. Le sel de la passion agrémente les plats en reliefs du réel. On ne souffre plus. C'est l'ère suivante, annoncée par les écritures et les poètes, parfois par les scientifiques.

J'embarque dans le bus avec la faune du coin. Le voyage risque d'être folklorique, un rescapé de la dernière séance crache sur le gouvernement. Je préfère mater le paysage, écouter *Imagine* en acouphène télépathique. Et rêver aux déesses de la métamorphose surhumaine.

Arekultur & Life'n'Rock
Le journal indépendant des Arts & Cultures
67000 Strasbourg
Concepteur : LM
© AREKULTUR 2019